

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Sixième mosaïque

Edison Simons

Volume 23, Number 5 (137), September–October 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29961ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Simons, E. (1981). Sixième mosaïque. *Liberté*, 23(5), 4–17.

Sixième mosaïque

Traduction de Michel Deguy

« T'en allais-tu de Thèbes, Sébastien ? »
Qu'ils débarrassent l'orée :
tu t'écoules, indéfendu.

La lune annule mon centre.
Est-elle tacite cette occasion ?
Écoutez-la-moi ou donnez-la-moi dans le comté ?
Tu te trouves dans la noria d'Arión
avec la septième
voyelle. Cri
me
en songe
aigu.

Ne venez pas à moi avec ces
rapides caresses. Mutilé
dans le tumulte tu te mul-
tiplies par quelle
piéride
blessé le pied
retourné. On observe
son insolence, on te mesure à l'air.
Étendus les bras posent la fin.

La constellation,
migratrice,
dans la pause lustrale.
À vous
la balustrade.
Quand le verger
dore la goutte,
il tient dans l'œil du chat.

« Te ibas de Tebas, Sebastián ? »
A la linde zafen :
te cueles, indefenso.

La luna anula mi centro.
¿ Es tácita esta cita ?
Oirmela o írmela dando en el condado.
Te encuenteras en la noria de Arión
con la séptima
vocal. Cri
 men
 tira
 aguda.

No me vengan con esas
rápidas caricias. Multado
en el tumulto te mul
tiplicas por cuál
piérde
herido el pie
anverso. Observan
su avilantez, te miden en vilo.
Extendidos los brazos ponen fin.

La constelación,
migratoria
en la pausa lustral.
A Ud.
la balaustrada.
Cuando el huerto
dora la gota
cabe en el ojo del gato.

Chevreuil dans la lumière je t'ai vu vêtu
de tes griffures surgir en raccourci.
Pudeur de granit.
Grand ébahi en granges
intactes. Respiration :
abeilles. Superfi
ciel.

Rouge de jeunesse,
sépare, dispense
avec envie transparente la salutation
qui est le temps en toi les giroflées.
Brusques
les îles,
ceux qui aimaient se promener, à jeun de clôture,
par sursauts me narrent
tes eaux hérissées, pulvérisées.

Un clan guerroye au palatal.
Elle disparaît
dans la rumeur ta forme :
immaculée orgie.
Arrête la roue de l'option
si on annonce ma capture dans l'ermitage.
Qu'il me permette, le dieu qui ne voit plus,
la résonance :
clé pensive d'elle-même.

Corzo en la luz te vi vestido
de escozor suceder en escorzo.
Pudor de granito.
Gran atónito en granjas
intactas. Respiración :
abejas. Superficie
lo.

Roja de juventud,
separa, dispensa
con gana transparente el saludo
que es tiempo en ti los alhelies.
Bruscas
las islas,
los que solían pasear, ayunos de cierre,
por arranques me narran
sus aguas erizadas, pulverizadas.

Un clan guerrea en el paladar.
Desaparece
en el rumor tu forma :
inmaculadá orgía.
Detén la rueda de la opción
si anuncian mi captura en la ermita.
Permítame el dios que ya no ve
la resonancia :
llave pensativa de sí.

Comment va, hibou ?
Il me dépasse, le gamelan.
Cicatrice ni tristesse
au rasement du zéro.
Par la rainure,
inachevé,
te voir passer,
cavalier des feuilles.
Carquois
ton esclaffement
dans la corolle de l'abîme.

Possédai-je un don ?
On réclame
ta tête aux linottes
cruelles. Seul un prunier en paix
me reconnaît sous couvert.
Il y avait un lac dans la peau,
le voici, gel.
Souffle à souffle se dissipe le pays.

Sans nord, par torsion, un sort
d'intervalles :
neutre chaque chute.
L'inanité niche dans la joie.
Ils aiment le lever
ceux qui ensemble
éternuent dénudés
après la blanche
nuit.

¿ Qué hubo, buho ?
Me la gana el gamelán.
Cicatriz ni tristeza
al roce del cero.
Por la ranura,
inconcluso,
verte pasar,
jinete de hojas.
Carcaj
tu carcajada
en la corola del abismo.

¿ Posei don ?
Piden
tu cabeza a pájaros
cruels. Sólo un ciruelo en paz
me reconoce encubierto.
Había un lago en la piel
y hélo aquí, hielo.
A soplos se disipa en país.

Sin norte, por torsión, un sorteo
de intervalos :
neutra cada cascada.
Anida la inanidad en el gozo.
Aman el amanecer
quienes juntos
estornudan desnudos
después de la noche
blanca.

Les pores orientent une brise.
Un discret te loue en miettes.
De quelle autre Égypte au vol se soustrait
par une seule apte patte
le héron à ma place ?

Il est, il feint
une origine, l'abrupt.
Rune sur l'urne,
lave-la de laves,
salives vierges, olivâtres
les yeux.
Tutélaire ton atelier ruiné,
que le signe se fasse igné dans la cérémonie.

Monarque ?
Mon crabe,
à la racine du manglier.
De biais
s'apaise
la gestation du baiser
dans ta course musicale vers le vide
du moyeu accourt volatile
de fragments l'alentour
menté par la colère l'essieu
du char.

Brisa orientan los poros.
Un discreto te alaba en añicos.
¿De qué otro Egipto al vuelo se sustrae
por una sola pata apta
la garza en mi lugar ?

Es, finge,
origen lo abrupto.
Runa en la urna,
lávala con lava,
saliva vigen, oliváceos
los ojos.
Tutelar tu telar derruido,
que el signo se haga ígneo en la ceremonia.

¿ Monarca ?
Camarón
en la raíz del mangle.
Al sesgo
se sosiega
la gestación del beso
en tu carrera musical al vacío
del cubo acude volátil
derreor de fragmentos
tado por la cólera el eje
del carro.

Cendre est le sens.
Lentement
un accoudoir
me résiste dans l'irradiation.
Svelte dans ton babil,
tu vas de vase en vase,
enfonces
tes doigts dans la plus aérienne
crinière, prince.
Pure vision de dire : il n'y a que des pas dans la fête.

Rien à renouer, guêpier.
Un des sept,
ainsi te désire,
entre air et chair,
la plaine compacte.
Le chevalier est oraculaire :
tropical à pic
orer.

Hop, rupestre !
Opportun, par ton coup, le portulan.
Fruit d'occultation : une force
danse avec moi, labile.
L'innocence dans sa gencive,
il a blanchi ce niais que je suis
sciemment. Ne
me retrace, tamarinier,
plus.

Es ceniza el sentido.
Despacio
un antepecho
se me resiste en la irradiación.
Esbelto en tu babel,
vas de vaso en vaso,
hundes
los dedos en la más aérea
crin, príncipe.
Puro asomo decir ya sólo hay pasos en la fiesta.

No hay cabos que atar, azulejo.
Uno de siete,
así te desea,
entre carne y aire,
la llanura compacta.
El caballero es oracular :
trópico a pico
tazos.

¡ Upa, rupestre !
Oportuno por tu lance el portulán.
Fruto de ocultación : una fuerza
baila conmigo, lábil.
La inocencia en su encía,
encaneció este necio que soy a
sabiendas. No
me dibujes, tamarindo,
más.

Elle rit, rit la clarté d'aller.
Les boucles obéissent, exactes,
au torse en mouvement vers la mer, mar
tyr qui grelotte.
Des nuages dans l'énergie de la séparation.
L'unité à nu
dans la syllabe
nuptiale, quand frappe l'otage de janvier.
Le fleuve passe par l'anneau :
il était déjà temps.
Les Piétés s'approchent.

Te voir, braise,
aux vertèbres,
insouciante jusqu'au saut
dorsal,
par l'ordre du sourd.
Le calme rugit. Aimons-nous,
anémone du monde.
Le céleste
dans le filet du marché.
Ou dormir avec le merle au frais.

Léger carmel
tu voiles. Blanches
les mains, être
un homme en moins :
à demi-jour
joyau du déjà.

Ríe, ríe la claridad de ir.
Los bucles obedecen, exactos,
al torso en movimiento hacia el mar
tir que tiritita.
Nubes en la energía de la separación.
La unidad al desnudo
en la sílaba
nupcial, cuando hiere el rehén de enero.
Por el aro pasa el río :
ya era tiempo.
Las Piedades se acercan.

Verte, brasa,
en las vértebras,
perdidiza hasta el salto
dorsal,
por orden del sordo.
Ruge la calma. Amémonos,
anémona del mundo.
Lo celeste
en la cesta de la compra.
O dormir con el mirlo al fresco.

Leve caramelo
velas. Blancas
las manos, ser
hombre de menos :
en penumbra,
joya del ya.

Très matinales, griffon, tes aphonies.
Sur les chaumes,
dans mon gîte clair,
tout ouïe,
je me redresse, frugal.
Tibet !
Son sapin
ne titube pas dans la béatitude.

Immédiat
été : rougeur.

Madrugan, grifón, tus afonías.
Sobre la grama,
en mi clara madriguera,
todo oídos,
me incorporo frugal.
¡ Tibet !
Su abeto
no titubea en la beatitud.

Inmedia
tez : rubor.